

Gaëlle LEBOURG. (Journaliste à Voiles et Voiliers)

REPORTAGE. « C'est un temps pour les champions » : en régates et en entraînement à 40 km de Paris

Ce samedi 2 mars, l'activité voile battait son plein sur le lac de Saint-Quentin-en-Yvelines, à 40 km de Paris. Régates en MiniJI et en Laser, entraînements en Optimist et en O'pen Skiff, cours de catamaran loisir : une bonne cinquantaine de passionnés de voile - dont d'anciens champions - se sont retrouvés pour la reprise de la saison, pluvieuse mais joyeuse. Suite de notre série sur la voile à Paris.



Bastien Aumont, au premier plan, est arrivé trois fois premier du Spi Ouest-France, avec un équipage du club de voile de Saint-Quentin-en-Yvelines. Derrière lui, Fred Gautier, triple champion du monde en National Windsurfer en 1980, 81 et 82, et sélectionné olympique aux JO de 1984 en Windglider, en planche à voile.

« C'est une voiture de régatier, elle est pleine à craquer », nous glisse Bernard Boime quand on se faufile dans sa Peugeot grise, en partageant le siège avant avec une voile roulée qui traverse tout l'habitacle. Bernard a été champion du monde Masters en 470 en 1995, et nous l'avons repéré de loin avec sa remorque transportant ses deux 470 pour la régates du lendemain. Pas banal en Île-de-France.

Ce samedi 2 mars, le rendez-vous a été donné à la gare de Saint-Quentin-en-Yvelines (40 minutes de Paris en train) pour aller jusqu'à la base de loisirs du même nom, où l'activité voile peut-être exceptionnelle le week-end, avec jusqu'à 100 bateaux sur l'eau.

Ce jour-là, c'est la reprise de la saison sportive et le programme est chargé : régates de MiniJI le matin, animation Laser à 14 h, entraînement des Optimist et de l'équipe de ligue en O'pen Skiff dans l'après-midi. S'il fait presque doux - entre 8 et 9 degrés -, des vents de 10 nœuds balayeront toute la journée le lac, avec des pointes à 19 nœuds, accompagnés d'une pluie fine et continue. « Ce n'est pas un

temps pour les touristes, c'est un temps pour les champions ! », lance Xavier de Cuverville, ancien président du CVSQ et Lasériste.

Le MiniJi, c'est facile à faire avancer, mais pour aller vite, c'est plus compliqué.



Cyrille marche avec un déambulateur et participe régulièrement aux régates en MiniJi organisées par le CVSQ. Même si elles sont accessibles aux personnes en situation de handicap moteur, ces courses attirent en grande majorité des personnes valides.

La gagne en MiniJi

Quand nous arrivons, seize MiniJi (mini-voilier conçu pour une personne en situation de handicap ou valide assise dans un siège baquet) sont quasiment prêts. De mars à fin novembre, une à deux régates handivalides en MiniJi sont organisées le samedi au CVSQ, qui dispose d'une flotte collective de 15 MiniJi, auxquels viennent s'ajouter 9 MiniJi de propriétaires. Ce samedi, la plupart des régatiers jouent à domicile, mais on compte également des Franciliens venant d'autres clubs et un couple de Nordistes, du Yacht Club du Calaisis.



À 29 ans, Martin est le benjamin de la flotte. Le doyen, Pierre, a 79 ans. Pierre courait en 470 en compétition internationale jusqu'en 2019, avant de se tourner vers le MiniJi pour soulager ses genoux.

Régater en MiniJi paraît aisé. À la place d'une barre, les voiliers ont soit un pédalier, soit un volant. Nous avons essayé le deuxième modèle, une main sur le volant, l'autre tenant l'écoute de grand-voile. On se retrouve au ras de l'eau, avec un bateau assez réactif, qui gîte rapidement. La technique se maîtrise vite. Reste la tactique, le nerf de la guerre. « C'est facile à faire avancer, mais pour aller vite, c'est plus compliqué », relève Philippe Guesney, retraité, capitaine de flotte du team MiniJi au CVSQ et responsable du calendrier des régates.



Ce samedi 2 mars, cinq courses ont été courues en régate MiniJi handivalide. On comptait deux femmes parmi les seize participants.

Avis aux novices ambitieux : inutile d'espérer battre les fins compétiteurs qui courent en MiniJi. Gérard et Pascal, la soixantaine, pratiquent le match race en Manche, et trustent systématiquement

les premières places du classement à la régata du CVSQ. Dans sa jeunesse, parmi ses faits d'armes, Gérard était champion de Basse-Normandie en 420...

D'autres régatiers ne viennent pas pour la gagne mais pour le plaisir d'être sur l'eau. Au point, pour une personne dont nous tairons le nom, d'oublier de passer la ligne d'arrivée ! Après une manche d'une bonne quinzaine de minutes, elle a été rattrapée tant bien que mal par le président du comité de course Philippe Guesney, en annexe, pour qu'elle passe la ligne !

De son côté, Martin, 29 ans et benjamin de la régata, naviguait pour la première fois en MiniJi. S'il a plus l'habitude de naviguer en habitable à Cherbourg, il a été conquis par ce nouveau support. « *Les réglages doivent être assez fins, ça ne se joue pas dans la rapidité ou la capacité à bourriner. C'est comme conduire un karting, mais sur l'eau. C'est vraiment amusant.* » Il reviendra.



Corinne Jouans, sur le bateau du comité de course, surveille les arrivées en MiniJi. De mars à fin novembre, une à deux régates sont organisées chaque mois par le CVSQ.

Trois frères graines de champions

Pendant que les adultes régatent en MiniJi, six enfants préparent leurs Optimist à terre pour la régata du lendemain, à Créteil (Val-de-Marne). Parmi eux, Jack, 13 ans, et Alexis, 12 ans, font partie de l'équipe de ligue d'Île-de-France. Ils reviennent tout juste du 34^e Optimist Trophy à Palamós (Espagne), une épreuve internationale qui rassemblait plus de 500 concurrents, dont 93 Français.

Jack Devaux, 12 ans, a terminé dans le bas du classement. Il espérait mieux. « *Je suis habitué au vent médium, et le premier jour, il n'y avait pas de vent du tout, et le deuxième jour, il y avait trop de vent* », nous explique le dernier d'une fratrie de graines de champions de voile. Ses frères Kéo et Karl Devaux, également issus du CVSQ, naviguent tous les deux en 49er et s'entraînent désormais respectivement au Pôle France de La Baule et en équipe de France jeunes.



Les Optimist prennent et reprennent des départs avec leur entraîneur Éliott. Bien sûr, ils mangent à plusieurs reprises la ligne et doivent se replacer et recommencer, inlassablement.

Alors que les Optimist sont finalement sortis et s'entraînent à prendre des départs, nous voyons déjà au loin les Laser/ILCA sur l'eau. Comme tous les samedis à 14 h de mars à novembre, des passionnés de Laser se retrouvent au CVSQ pour régater lors d'une « animation Laser ». Pendant toute la saison, une trentaine de compétitions sont organisées : un championnat de flotte qui existe depuis 1975, avec dix régates inscrites au calendrier FFV, et des manches libres, les samedis où il n'y a pas de championnat.

Ce n'est pas rare de voir deux bateaux se croiser au près.

Pour la reprise, c'est manche libre. Pas besoin de s'inscrire ni d'être licencié au CVSQ, il suffit de se manifester auprès de l'animateur une fois sur l'eau ! Une difficulté malgré tout : le CVSQ n'a pas de flotte collective de Laser/ILCA. Il faut venir avec son bateau ou en emprunter un à la base de loisirs voisine.

Doyen de la régates en Laser, à 89 ans

Aux beaux jours, en juin et en septembre, l'animation Laser bat son plein, et rassemble jusqu'à une trentaine de bateaux. Ce samedi, malgré le temps breton, dix-huit propriétaires de Laser/ILCA sont au rendez-vous. Ce sont tous des hommes, licenciés au club yvelinois, avec une moyenne d'âge de 40-50 ans.



Pour que le vent soit dans l'axe du plan d'eau de Saint-Quentin, tout en longueur, il doit venir de l'Est ou de l'Ouest. Le vent du Sud de ce samedi impose de faire un parcours de régates assez court, et des petits bords sur la largeur de l'étang.

Créé pour irriguer les bassins du parc du château de Versailles, l'étang de Saint-Quentin-en-Yvelines (120 hectares) est l'un des plus grands plans d'eau d'Île-de-France. Ici, les Laséristes doivent composer avec un vent irrégulier, typique de la région. « *Ce n'est pas rare de voir deux bateaux se croiser au près* », plaisante Emmanuel Gaudez, 66 ans, responsable des animations Laser, qui court depuis dix ans au club.



« Il y a des grosses querelles sur l'eau, mais c'est déjà oublié à la manche suivante », nous confie Emmanuel. Ici, l'ancien président du CVSQ Xavier de Cuverville conteste une faute.

Les dix-huit participants bataillent sur l'eau pendant six manches, dominées par les mêmes en tête de flotte. Bastien Aumont (le fils de Gérard, qui régatait en MiniJi) remporte les trois premières manches et la première place au classement général, malgré son otite. « *Quelques fois, on se dit, cette manche, il ne va pas la gagner parce qu'il n'est pas bien parti. Et puis sur le dernier bord, il arrive à virer en tête et à passer la ligne devant !* », sourit Emmanuel, arrivé 9^e au classement général.

Ce sont ceux qui font le moins de bruit qui sont devant !

Mais Bastien ne gagne pas seulement les compétitions en eau douce. Avec un équipage du CVSQ, en Grand Surprise, il est arrivé 1^{er} du Spi Ouest-France en 2019, 2022 et 2023, devant des régatiers qui s'entraînent toute l'année en mer. Qu'on navigue en plan d'eau d'intérieur ou sur la côte, la régularité et la bonne tactique paient.



Claude Tigier, 89 ans et doyen du jour, régata chaque samedi à Saint-Quentin. Il est arrivé 11^e du championnat Master World de Laser en 2019 et 2^e du Master européen en 2020, en catégorie Légendes (plus de 65 ans).

Entraînement joyeux aux championnats de France

Puis une « tornade » arrive sur son semi-rigide siglé « FRA », avec un drapeau tricolore. C'est Bernard Hélot, président de la section voile de la Société nautique d'Enghien (SNE), entraîneur de l'équipe de ligue Île-de-France en [O'pen Skiff](#) (ex-Open Bic) et président fondateur de l'association d'O'pen Skiff française. Avec une énergie débordante, lui aussi reprend la saison des entraînements hebdomadaires en O'pen Skiff, avec une équipe de ligue quasi au complet, qui ne s'est pas vue depuis novembre.

Il est venu avec dix ados de 13 à 15 ans du CVSQ, du club de Viry-Châtillon et de la SNE d'Enghien. L'ambiance est joyeuse, les blagues fusent. Tous sont ravis de naviguer à nouveau sur ce mini-dériveur fun, pour lequel sont organisées des régates qui sortent de l'ordinaire, avec des « zones freestyle » où les jeunes navigateurs doivent naviguer debout, faire un tour sur eux-mêmes avec leur bateau ou bien dessaler en un temps record !



Les jeunes en O'pen Skiff naviguent à distance raisonnable de la régata de Laser. En juillet, six jeunes de l'équipe de ligue d'Île-de-France participeront aux championnats de France minimes d'O'pen Skiff.

Habitant des Hauts-de-France et jeune retraité, Bernard vient de faire 150 kilomètres pour cet entraînement (bénévole) de deux heures, où il ne lâche pas ses jeunes du regard. « *Ce sont ceux qui font le moins de bruit qui sont devant* », les sermonne-t-il. D'abord moniteur de voile, Bernard est devenu entraîneur en 2012, quand il a emmené l'équipe française d'O'pen Skiff aux championnats du monde de Miami en 2012. L'un de ses jeunes a alors décroché une médaille de bronze.



Bernard et Marcel, la mascotte de l'équipe de ligue en O'pen Skiff. Par rapport à l'Optimist, l'O'pen Skiff est un voilier plus rapide à gréer, plus facile à resaler et où il n'y a pas besoin d'écopter.

« Ce n'est que du bonheur partagé », assure Bernard, qui parle de la voile tout en métaphores. « En bateau, ce n'est pas comme à l'école, on a le droit de copier sur son voisin ! », rappelle-t-il avec pédagogie à ses poulains, en les exhortant à copier les réglages des autres s'ils sont meilleurs. Il leur apprend à devenir de redoutables coureurs, et les podiums décrochés sont sa meilleure récompense - et son seul salaire.

Quand les ados en O'pen Skiff reviennent à terre, il n'y a presque plus personne au CVSQ. Les Laséristes ont quitté les lieux, tout comme les Optimist et les régatiers en MiniJi, partis depuis longtemps. Avant de prendre un goûter bien mérité, les passionnés d'O'pen Skiff doivent ranger leurs bateaux, les mettre sur une remorque et aider leur coach à faire de même pour son hors-bord.

Même s'il a plu toute la journée, on ne comptait plus les participants sur l'eau. Ils ont profité d'un vent suffisamment fort pour s'amuser et avoir de belles sensations, dans une ambiance volontaire et chaleureuse. Personne n'a dessalé, mais tout le monde a goûté à nouveau au plaisir de la glisse et de la compétition, à 40 km de Paris

Gaëlle LEBOURG. Publié le 10/03/2024